

## SYNOPSIS

# LES FEMMES DE L'ARRIERE COUR

Reportage photographique de  
**MARTINA BACIGALUPO**  
Burundi, Bujumbura, hôpital Roi Khaled  
2010

La fistule obstétricale est une communication pathologique entre la vessie et le vagin (fistule vésico-vaginale) qui se traduit par une perte permanente et incontrôlée d'urines par voie vaginale. Elle est souvent une complication d'un accouchement long et difficile avec blocage prolongé de la tête fœtale dans les voies génitales basses au cours d'un accouchement non assisté convenablement.

Selon l'OMS, plus de 2.000.000 de femmes sont atteintes d'une fistule vésico-vaginale dans le monde et la majorité vit dans les pays en développement. On estime à environ 500 000 nouveaux cas de fistules par an dont 1 à 3 cas pour 1000 accouchements dans certains pays en développement.

Dans plus de 95 % des grossesses ayant été à l'origine de la fistule, les femmes ont accouché d'enfants mort-nés liés à une souffrance fœtale prolongée sur un travail long et souvent non assisté.

Plus de 80% des femmes avec fistule sont chassées par leurs maris. La mauvaise odeur d'urines et les pertes permanentes et incontrôlées expliquent cette répudiation. Les problèmes sociaux engendrés par cette pathologie invalidante sont souvent aggravés par le manque de ressources nécessaires pour les soins de ces femmes, qui vivent au bord de la communauté, rejetée par les maris, les familles, les amis.

Au Kirundi, fistule, ce dit Ingara Yo Mukigo: "la maladie de l'arrière cour"

Martina Bacigalupo a suivi de près ces femmes de l'arrière cour pendant les opérations pratiquées à l'Hôpital de Bujumbura avec l'appui de GINECOLOGUES SANS FRONTIERES et le soutien de HANDICAP INTERNATIONAL BELGIQUE.

Elle a suivi le parcours de différentes femmes avant, pendant et après l'opération. Elles ont toutes perdu leur enfant lors de l'accouchement. Depuis, elles ont vécu dans l'isolement, total ou partiel. Les plus chanceuses ont pu rester chez leur mari, les autres ont dû retourner chez leurs parents.

Elles veulent retrouver une vie normale: travailler dans les champs, avoir une famille, des enfants, partager tout cela avec un homme.

Elles avaient peur de l'opération. Quelques unes tremblaient. Une d'entre elles dans la salle d'opération dit : "J'ai peur, mais je suis fière d'être ici"

La plupart des femmes de la campagne au Burundi ont peur de la capitale et préfèrent rester chez elles, malades, plutôt que d'aller se faire opérer.